

Aline et Valcour de Sade : science et “pseudociencia” dans un roman philosophique

José Manuel LOSADA GOYA
Universidad Complutense de Madrid
Departamento de Filología Francesa
jlosada@filol.ucm.es

Recibido: 15 de noviembre de 2007

Aceptado: 17 de enero de 2008

RÉSUMÉ

Fidèle au principe de l'unité de la connaissance, Sade opère dans *Aline et Valcour* un véritable brassage des sciences : biologie, botanique, sociologie, politique, économie, droit, philosophie... par cette ouverture d'esprit il fait preuve d'esprit encyclopédique. Or, loin d'en dresser une classification canonique, le marquis s'intéresse surtout aux déviations : à côté des sciences empiriques se trouvent les pseudosciences (alchimie, magie, nigromancie...); à côté du droit, de l'économie ou de la sociologie, les irrégularités : la torture, la pédérastie, l'inceste. Ici nous voudrions approfondir ces "anomalies" et la position de Sade à leur sujet.

Mots clé: Sade, *Aline et Valcour*, roman, science, pseudociencia.

Aline y Valcour de Sade: ciencia y pseudociencia en una novela filosófica

RESUMEN

Fiel al principio de la unidad del conocimiento, Sade opera en *Aline et Valcour* un auténtico barrido de ciencias: biología, botánica, sociología, política, economía, derecho, filosofía... Con este espíritu abierto da pruebas de su espíritu enciclopédico. Ahora bien, lejos de ofrecer una clasificación canónica, el marqués se interesa sobre todo por las desviaciones: junto a las ciencias empíricas se encuentran las pseudociencias (alquimia, magia, nigromancia...); junto al derecho, a la economía o a la sociología, las irregularidades: la tortura, la pederastia, el incesto. Nuestro objetivo es profundizar en dichas "anomalías" y en la posición de Sade al respecto.

Palabras clave: Sade, *Aline y Valcour*, novela, ciencia, pseudociencia.

Sade's *Aline and Valcour*: science and pseudoscience in a philosophic novel

ABSTRACT

In keeping with the principle of unity of knowledge, in *Aline and Valcour* Sade makes a full sweep of the sciences: biology, botany, sociology, politics, economy, law, philosophy. This open-minded approach is proof of his encyclopedic spirit. However, far from offering a canonical classification, the divine marquis is particularly concerned with deviations from the norm: he pays special attention to pseudoscience (alchemy, witchcraft, necromancy), torture, pederasty, incest. Our aim is to probe deeper into these "anomalies" and into Sade's thinking about them.

Key Words : Sade, *Aline and Valcour*, novel, science, pseudoscience.

Sorti de l'utopie de Tamoé, à la hauteur du Cap-Vert, Sainville se trouve dévoré d'une fièvre qui le contraint à relâcher à Cadix dans le dessein de regagner la France par terre aussitôt qu'il sera rétabli. De passage à Madrid, il a la fantaisie de faire échanger en argent espagnol un des lingots dont le roi Zamé lui avait fait don ; c'est alors que ses vrais maux commencent : le directeur de la monnaie l'ayant examiné et ayant découvert que le métal ne provient pas du Pérou, transmet ses soupçons à ses supérieurs et le naïf voyageur se retrouve confiné dans une prison du Saint-Office. Après plusieurs interrogatoires inutiles sur l'origine de l'or, l'inquisiteur reçoit l'accusé dans " le lieu des tourments " et l'enjoint d'acquiescer à l'accusation : " vous êtes chimiste et sorcier, ce que nous regardons comme synonyme " (lettre XXXV ; 1994: 385). Voilà le jury démasqué : ne pouvant poursuivre l'accusé sur l'article du vol, il a recours à l'imputation d'alchimie : " S'il est certain, dit l'inquisiteur, [...] que cet or est composé par vous, il ne peut l'être que par la chimie ; or, la chimie est un art diabolique... " (*ibid.*). Scandaleuse par sa mauvaise foi, l'attitude du jury pourrait aussi étonner par son imbécillité, mais il faut remarquer en sa faveur que le mot utilisé est juste : pendant une bonne partie du XVIIIe siècle la chimie demeure une science toute qualitative ; pour bien des chimistes, leur science conserve un caractère hermétique. L'ambiguïté du vocabulaire n'est pas sans refléter combien la chimie proprement dite et le grand œuvre opèrent alors sur des domaines aux frontières incertaines: si les périodiques les plus prestigieux (*Mémoires de Trévoux*, *Journal des Savants*) déplorent souvent l'engouement pour les traités d'alchimie, ils n'excluent pas totalement de leurs pages des articles sur la doctrine de Paracelse ou sur l'analogie des règnes métallique et biologique (vid. Ehrard, 1994 : 38-41). Une note en bas de page renvoie, pour garantir la 'vérité' de l'épisode, au procès du curé de Blénac, également accusé " de sorcellerie, de chimie [...] au Parlement de Toulouse " ; si cette poursuite était ancienne (" en 1712 ou 1715 "), toutes les autres sources de Sade — datant des années 1759-87, sauf une de 1687 — ne le sont pas autant. On peut objecter que l'interprétation qu'il en fait est tendancieuse ; on ne peut cependant pas lui en vouloir de reproduire, dans un épisode narratif, le sentiment et l'ignorance de la majorité du public concernant un savoir qui s'ouvrait lentement un passage vers la science.

Les épisodes foisonnent où, comme dans celui de Sainville, science et pseudo-science voisinent. Un autre cas paradigmatique est raconté par sa femme Léonore. Ayant fui Lisbonne, elle et Clémentine tombent par hasard sur une troupe de bohémiens, auxquels elles décident de s'associer dans l'espoir d'atteindre Madrid. Après une cérémonie d'abjuration de la foi chrétienne, elles reçoivent des lèvres de Brigandos, chef des gitans, l'instruction concernant la religion professée (le manichéisme), la morale observée (la tolérance du vol et de l'inceste) et l'économie pratiquée. Les détails du commerce des bohémiens sont particulièrement intéressants pour notre sujet. Bons connaisseurs des plantes, ils fabriquent des somnifères qui mettent à leur disposition le propriétaire des effets qu'ils veulent voler. Plus important encore, ils ont recours à tous les arts de la divination :

[...] nous ne jetons point de sort, nous ne formons point de conjurations ; nous disons la bonne aventure : cet art est sans inconvénient. Par la nécromancie, nous évoquons les âmes des morts. [...] La géomancie nous donne l'art de deviner par les signes de la terre : ce secret-ci nous vient des Arabes ; l'hydromancie nous apprend à deviner par l'eau ; l'acromancie par les signes de l'air ; la pyromancie par ceux du feu ; la lécanomancie, par l'usage d'un bassin ; la chiromancie, par l'inspection des mains ; la métoscopie, par celle des signes du front ; la cristallomancie, par le secours du verre ou du miroir [...]. La cléromancie n'a recours qu'au sort ; la bibliomancie est l'art de deviner par les livres ; la céphalomancie par le moyen de la tête d'un âne ; la capnomancie par la fumée ; la botanomancie par les simples ; la lichthyomancie par les poissons ; la dactylomancie par des anneaux (lettre XXXVIII ; 513-514).

La liste est longue et circonstanciée. En dépit de la précision terminologique et d'une rhétorique très engageante, on hésite à conclure que Brigandos croit au caractère scientifique de ces artifices ; lui-même paraît ne pas exclure tout fétichisme lorsqu'il reporte à plus tard l'enseignement de ses pupilles :

Qu'il entre ou non dans tout cela de la superstition, mes amies, toujours est-il que nous rencontrons souvent juste ; nous vous convaincrions ou par l'expérience ou par l'étude de ces arts quand vous le jugerez à propos (*ibid.*).

Le lecteur n'est pas surpris de cette vacillation chez un homme comme Brigandos ; somme toute, c'est un gitan ! Ce trait conforme aux mœurs du groupe social auquel il appartient, ajoute à la vraisemblance et à la couleur locale du récit ; pourtant l'auteur n'avait pas simplement en vue la cohérence narrative, loin de là ! Les éléments superstitieux de cet épisode font partie d'une stratégie conceptuelle : les pratiques du clan introduisent le lecteur dans le monde directement opposé à celui du christianisme. Déjà dans son exposé historique le maître avait raconté aux demoiselles la religion de sa race — comme nous l'avons indiqué —, les " principes du manichéisme " (510). Mais si manichéisme il y a, il est fort particulier, car à entendre Brigandos,

[...] un être dans la nature [...] dirige tout, [...] un souverain moteur [...] cruel et méchant [...] qu'il faut calmer par des prières, et auquel il ne faut jamais rendre aucun acte de grâce, parce que le bien qui nous arrive est notre ouvrage et qu'il n'y a que le mal qui soit le sien (510-511).

De la doctrine de Manès il ne reste plus que le pouvoir accordé à un principe du mal, qui viendrait contrecarrer celui du bien. À proprement parler, la profession de foi de ce 'vicaire' tzigane est un mélange de manichéisme et de religion : " le mal nous vient d'en haut mais le bien n'est dû qu'à nous "; par conséquent, tout acte de culte est hors de mise.

Si l'on en juge par le marché lucratif que font les bohémiens des croyances populaires, Brigandos a raison d'affirmer qu'eux seuls gagnent leur bien. Arrivés dans une ville, chaque membre de la compagnie s'occupe du rôle qui lui a été alloué : Rompa-Testa vend des chandelles de Cardan pendant qu'un autre gitan distribue de la poudre de mandragore et que doña Cortillia dispense de l'hippomane ; les deux nouvelles recrues ne restent pas oisives : Léonore vend des somnifères pendant que Clémentine distribue de la poudre de sympathie (515-516 et 546). Il n'est pas inintéressant de préciser quels sont les ingrédients et les indications de toutes ces denrées. Les chandelles de Cardan, composées de chair humaine, sont censées découvrir des trésors ; la poudre de mandragore, plante dont la racine rappelle le corps humain, est prétendue avoir des qualités soporifiques, aphrodisiaques et abortives ; l'hippomane, " excroissance de chair qui se trouve au front des poulains naissants ", est regardé comme un talisman ayant aussi des vertus aphrodisiaques auprès des femmes ; les somnifères résultent de la préparation de " simples ", " de la graine de stramonium et de celle du pavot " notamment, dont la troupe a la connaissance ; la poudre de sympathie enfin est " composée de vitriol, de gommés tragacantes [lisez " adragantes "] et arabiques, mêlées aux vulnéraires et aux astringents ".

À y regarder de près, on détecte une particularité essentielle entre les substances dispensées par les gitans et celles que distribuent les deux demoiselles. En fait, aucun des composants des chandelles de Cardan, de la mandragore ou de l'hippomane n'a réellement les propriétés que le vulgaire lui attribue ; en revanche, ceux du somnifère et de la poudre produisent effectivement le but poursuivi par leurs fabricants. On peut pousser davantage la réflexion et distinguer dans ces denrées deux caractéristiques bien distinctes et singulièrement associées à la condition de leurs vendeurs respectifs : la croyance satanique dans les préparations des gitans, la connaissance chimique dans celles que proposent les jeunes femmes. La chair des hommes et des chevaux aussi bien que l'anthropomorphisme de la mandragore ne sont pas sans évoquer les sacrifices humains voués aux forces infernales ; rien de tel dans les plantes et dans les sels qui, au contraire, ont des propriétés narcotiques et salutaires connues. Les acheteurs des chandelles, de la mandragore et de l'hippomane ont de maigres chances de parvenir à leur fins aphrodisiaques et chrématistiques ; leur achat n'aura tout au plus qu'un concours psychologique ou sympathique (un effet 'placebo') ; les acheteurs des somnifères et des gommés obtiendront en revanche l'amour (grâce au sommeil des surveillants des amoureux) et la guérison, de manière tout à fait conséquente ; dans le premier cas le mérite est dû à une sorte d'alchimie populaire, dans le deuxième, à la chimie qualitative.

La relation entre la nature et les effets des substances d'une part, et leurs distributeurs d'autre part, est trop nette pour ne pas contenir un message. À notre avis c'est dans le caractère des personnages qu'il faut la chercher. Un trait de leurs personnalités fait la distinction fondamentale entre l'activité des gitans et celle des demoiselles

pendant le voyage de Lisbonne à Madrid : la conception que chaque groupe a de la propriété privée. C'est Léonore qui nous renseigne :

Comme il fallait bien, ne volant pas, que nous distribuassions au moins quelque chose, Clémentine et moi, on la chargea, elle, de la poudre de sympathie [...], et moi, des somnifères (515).

Par le respect qu'elles affichent pour les biens d'autrui, attitude tout à fait conforme aux bienséances et à leur extraction sociale, l'auteur attire la sympathie du lecteur du côté de Léonore et de Clémentine ; une raison de rhétorique interne expliquerait donc la différence essentielle entre le type des drogues et leurs distributeurs.

Mais ce partage que l'on pourrait croire manichéen ne l'est pas : car en volant, les gitans accomplissent leur rôle " philosophique " et subversif dans l'ensemble du récit. " Nous nous permettons le vol ", déclare Brigandos (511). Dans son plaidoyer des délits que leurs mœurs tolèrent, il le définit comme la restitution la plus juste des droits de la nature. L'égalité universelle étant un axiome irréfutable (" la nature nous a tous créés égaux "), toutes les inégalités doivent être abolies (" de quel droit divin ou naturel un homme doit-il être plus riche qu'un autre ? "). Sous cette optique, dérober le bien d'autrui revient à rétablir " les choses dans l'ordre ", à " corriger les torts de la fortune ". Par ce biais le chef des bohémiens rejoint la pensée du roi de Tamoé qui, lui, fondait la justice sociale sur l'absence des possessions :

Le sujet n'a rien en propre, ne tient ce qu'il a que de l'État. [...] Avec l'égalité de biens, point de vols ; le vol n'est que l'envie de s'approprier ce qu'on n'a pas, et ce qu'on est jaloux de voir à un autre ; mais, dès que chacun possède la même chose, ce désir criminel ne peut plus exister (lettre XXXV ; 321).

Si Zamé ne justifie pas le vol comme Brigandos, il n'en rappelle pas moins le besoin de mettre en œuvre les moyens pour revenir à l'état de nature originare : dans le royaume d'utopie on supprime les motifs de la jalousie, dans la troupe des bohémiens on les corrige ; la vie au sein de celle-ci devient ainsi une sorte de complément à la vie idéale de celle-là. Sade accomplit ainsi son entreprise de subversion à l'encontre du mode de fonctionnement de la société dans laquelle il vit. Très habilement, il fait de la sage Léonore son porte-parole : alors que, dans les premiers moments de sa fréquentation des tziganes, celle-ci avait manifesté ses craintes de vivre au milieu de " ceux que l'opinion flétrit " (lettre XXXVIII ; 502), sa méfiance se changea en surprise devant l'assurance ressentie au sein de la compagnie :

Nous nous endormîmes profondément ; il y avait longtemps que nous n'avions passé une nuit plus calme ; nous avons toujours tremblé, tant que le sort nous avait placées parmi ce qu'on appelle les *honnêtes gens* ; nous étions en paix avec des *Bohémiens* (504).

Suivirent l'abjuration de la foi chrétienne et l'instruction des mœurs propres aux gitans, gens supposés méchants " dans un siècle absolument pervers " (513) ; puis les expériences faites en cours de route (libération d'un couple ligoté par deux alguazils, pansement d'un malheureux blessé, secours porté à deux femmes en pleurs) ont fini de convaincre Léonore que ces gens, tant décriés pour "faire le mal", étaient fort

capables de " faire le bien " (524) ; leur chef, entre tous, était un "homme équitable" (540) et digne d'être admiré:

Ce chef est un brave homme, dis-je à ma compagne, ses principes sont sûrs, et j'aime sa philosophie ; il serait fait pour commander partout, et il n'est aucune société qui ne se louât de son administration (546).

De la vie que mènent ces gens et du changement de perception qu'en a Léonore émane un second message, qui se superpose au premier et lui enlève son efficacité (et l'annule) : c'est vers eux en fait, et vers leur activité si mal jugée d'ordinaire, que Sade attire. À prendre les choses de plus haut, c'est à la propriété privée qu'il s'en prend.

Deux épisodes (le premier étudié rapidement, le deuxième de manière plus approfondie) nous ont permis d'analyser le traitement de la science et de la «pseudoscience» dans *Aline et Valcour*. Dans l'un et l'autre la religion est visée de manière directe ou indirecte ; si dans la prison de Lisbonne, Sainville est aux prises avec l'Inquisition, Léonore ne manque pas de fréquenter d'une manière ou d'une autre ce tribunal lors de son voyage (on pense à l'entretien avec le " Chevalier de la Sainte-Hermandad " rencontré dans un fossé, 519-522, à la fuite du chef Brigandos " échappé de l'Inquisition par les soins de Clémentine ", 629-635, au séjour, surtout, de Léonore elle-même dans le cachot du Saint-Office, 576-598). Dans ces deux cas le texte permet le rapprochement entre les connaissances scientifiques et l'imaginaire des Lumières sur la hiérarchie catholique espagnole. Sade n'aurait pas été peu surpris de lire sous la plume de quelques-uns de ses contemporains espagnols une critique de la superstition comparable à celle de l'aventure des bohémiens (par exemple, le bénédictin Feijóo, 1676-1764, bon connaisseur des journaux français, tourne en dérision tout art divinatoire qui " n'est appuyé sur aucune expérience ", 1953, II : 31).

Nous aurions pu aborder d'autres sujets : l'anthropophagie pratiquée par les nègres de Butua (l. XXXV : 224-227), le régime végétarien suivi par les gens de Tamoé (285 et 357) ou les idées psycho-physiologiques de M. de Blamont sur les vertus aphrodisiaques des névralgies féminines (l. XLIV : 661), mais leur portée philosophique aurait probablement été réduite. Les épisodes retenus permettaient au contraire de mettre au jour la fonction subversive de la fiction chez Sade. Le fait que le personnage le plus éclairé de la seconde histoire (c'est Léonore aussi qui veut démasquer dans la charité chrétienne un soutien de l'oisiveté — 642-643 —, dans la pitié, un manquement à la morale physique et naturelle — 644) soit, avec sa compagne d'aventures, le même qui distribue les seules denrées à vertu curative confectionnées par les gitans, convie à dresser le parallèle entre la pseudoscience et l'obscurantisme religieux. Une correspondance parfaite apparaît au fil du récit entre la vraie médecine (et la vraie chimie) et les Lumières d'un côté, la fausse médecine (ou l'alchimie) et les superstitions de l'autre. Léonore, et Sainville avec elle, rejoignent le camp des personnages éclairés du roman, Zamé et Brigandos surtout, engagés dans le combat sadien pour les Lumières.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- EHRARD, Jean, *L'Idée de nature en France dans la première moitié du XVIIIe siècle*, Paris: Albin Michel, 1994 (1963).
- FEIJÓO, Benito Jerónimo, *Teatro crítico universal*, éd. Agustín Millares Carlo, Madrid, Espasa-Calpe, 1953-1958, 4 vols.
- SADE, *Aline et Valcour ou le Roman philosophique*, éd. Jean M. Goulemot, Paris, Le Livre de Poche, 1994.